



PUBLICATIONS DE LA SORBONNE



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

LA NUIT SANS LE JOUR

[Alain Brossat](#)

Éditions de la Sorbonne | « Sociétés & Représentations »

1997/1 N° 4 | pages 337 à 342

ISSN 1262-2966

DOI 10.3917/sr.004.0337

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://preprod-shibboleth.cairn.info/revue-societes-et-representations-1997-1-page-337.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Sorbonne.

© Éditions de la Sorbonne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA NUIT SANS LE JOUR

par Alain Brossat



▲ *Les Portes de la nuit*, Marcel Carné, 1946.

Les nuits politiques les plus sinistres se consolent secrètement de l'espérance d'aurores radieuses et de matins clairs. Elles s'achèvent sur de sales petits jours et des lendemains blêmes. *Les Portes de la*

*nuît*¹ s'ouvrant sur le « dur hiver qui suivit la Libération », voient se croiser crimes et lâchetés des temps sombres et douleurs trop jeunes, à l'aube à peine éclosé : il mourra bien ignominieusement, le petit milicien délateur, mais, pour autant, Diego, l'homme des lointains, le héros résistant n'épousera pas « la plus belle femme du monde » - le Destin, despote nocturne, accomplit son ouvrage.

Au cinéma, les après-guerres revenues de la longue obscurité des épreuves totalitaires sont d'un gris-glaucque spécial, un grain qui s'est perdu depuis *Nuages flottants*² ou bien *Le Voleur de bicyclette*³ version Levant, version Couchant. Le néo-réalisme invente la lumière équivoque d'un entre-chien-et-loup qui s'éternise. Après la nuit, un demi-jour à peine ; le monde des vaincus ne connaît pas le soleil.



▲ *Les Portes de la nuit*, Marcel Carné, 1946.

1. *Les Portes de la nuit*, film de Marcel Carné, 1946.
2. *Nuages flottants*, film de Nikio Naruse, 1955.
3. *Le Voleur de bicyclette*, film de Vittorio de Sica, 1948.

La métaphorique politique excelle à nommer les temps d'oppression, de terreur, de tyrannie... comme nocturnes (*S'il est minuit dans le siècle*⁴, *Le Dieu des ténèbres*⁵, *Out of the Night*⁶...). Mais elle tremble devant l'aveu de l'après. Carné le pressentait, à la veille du désastre : quand le jour se lèvera, enfin, ce sera sur deux cadavres - celui du maléfique, mais aussi celui du juste⁷.

L'imagerie politique excelle dans la simplicité, là où il est bon de forcer le trait ou de signaler les contrastes vifs, de mettre en scène le combat de l'Ange et du Démon. Mais surtout, elle nomme le mal plus aisément, plus expressivement que le bien : l'ennemi comme maladie, l'étranger comme bête féroce ou parasite, le camp de concentration comme Enfer - et, bien sûr, les temps d'oppression et la tyrannie comme ténèbre.

C'est ainsi que le tueur en série psychopathe des années noires, le Docteur Petiot, est, sur l'écran rétrospectif des années 1990, pur vampire ; il hante, cape noire au vent, les nuits sans sommeil et les passages souterrains de l'Occupation⁸. Staline, de même, sera, pour la chronique des années d'après-terreur, l'oiseau de nuit et de malheur du Kremlin, l'insomniaque ourdissant au-delà des douze coups de minuit, ses sombres complots, téléphonant en pleine nuit à l'écrivain en disgrâce pour lui annoncer la fin provisoire de ses tourments, visionnant jusqu'à l'aube en son antre d'aimables comédies musicales...

Pourtant, lorsque vint la fin, avec la mort du dictateur en 1953, ce ne fut pas l'aurore pour ses sujets prosternés mais le plus ambigu dégel : un redoux, bien sûr, un printemps que signalent la fin de la terreur de masse et l'ouverture des camps, mais aussi une débâcle, à l'image de celle des grands fleuves sibériens à la fin de l'hiver : renouveau de la vie, certes, mais aussi, rétrospectivement, début de la fin. De Khrouchtchev en Gorbatchev, le long chemin de la décadence de l'empire soviétique...

« Trains clos, verrouillés, entassement des déportés à cent par wagon, ni jour, ni nuit, la faim, la soif, l'asphyxie, la folie. Un message tombe, quelquefois, ramassé. La mort fait son premier choix. Un second est fait à l'arrivée dans la nuit et le brouillard », écrit Jean Cayrol dans le commentaire du film qui demeure le lieu de mémoire par excellence de la barbarie nazie : train, camp, nuit - au Troisième Reich

4. *S'il est minuit dans le siècle*, roman de Victor Serge, 1939 (Paris, Grasset, coll. « Cahiers rouges », 1986).

5. *Le Dieu des ténèbres* (*The God that Failed*), ouvrage collectif d'André Gide, Arthur Koestler, Ignazio Silone, Louis Fisher, Stephen Spender, Paris, Calmann-Lévy, 1950.

6. *Out of the Night* est le titre de l'édition en anglais des mémoires de l'ancien militant communiste allemand Jan Valtin (édité en français sous le titre *Sans patrie ni frontières*).

7. *Le Jour se lève*, film de Marcel Carné, 1939.

8. *Docteur Petiot*, film de Christian de Chalonges, 1990.

aussi sa devise trinitaire, nécessairement écrite de main de rescapé⁹. Mais, après cette nuit la plus longue, s'interroge le survivant, quelle couleur des jours ? Celle, sinistre, du présent infecté par le poison des ténèbres, et qui ne veut pas le savoir. Faux-jour : « Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne [...] et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin¹⁰ ».

La nuit politique présente, par définition, un monde en noir et gris plutôt que blanc. Mais innombrables en sont les tons et les nuances. La nuit du cinéma expressionniste alle-



▲ *La Nuit du chasseur*, Charles Laughton, 1955.

mand des années 1920 est, Siegfried Kracauer l'a montré, espace de gestation et d'attente : la fabrique obscure des monstres redoutés-désirés, *Caligari-Hitler*¹¹. L'obscurité de la Grande Dépression, celle de *La Nuit du chasseur*, précisément, n'est pas moins noire, mais tout autre. Le cynisme de l'ordre y a rigoureusement partie liée avec l'élément démoniaque (affreuse trinité : le bourreau, les « braves gens » et l'assassin psychopathe), mais, contre toute attente, le jour franchira le chas de l'aiguille et aura le visage de la grâce (celui de Lilian Gish). La nuit fluviale de Charles Laughton est un transport messianique¹². Bien différente encore, celle des frères Taviani dans *La Nuit de San Lorenzo*. Ici, la métaphore nocturne expose l'ambiguïté du combat, l'obscurité tragique de la mêlée ; elle nous invite, à l'heure des retours de mémoire, à faire le deuil des récits manichéens, du simplis-

9. Jean Cayrol, *Nuit et brouillard*, commentaire du film d'Alain Resnais (1956), Paris, Fayard, 1997.
10. *Ibid.*

11. Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973.

12. *La Nuit du chasseur*, film de Charles Laughton, 1955.

me édifiant du tout noir et du tout blanc : cette interminable « nuit », d'ailleurs, est en couleurs, paradoxalement écrasée parfois de soleil, et le sang des Rouges comme des Noirs y retrouve son terrible incarnat¹³.

Les Spartiates, nous dit-on, exécutaient leurs criminels la nuit, toujours. La nuit et le crime font la paire jusqu'à nous. Dans *Les Châtiments*, Hugo-le-vengeur abat sur l'imposteur la foudre jupitérienne. Le recueil s'ouvre sur une longue apostrophe rimée et rythmée, intitulée *Nox*. La nuit du crime politique y est associée au brouillard du mensonge et de la propagande, comme elle le sera sans fin en notre siècle :

C'est la date choisie au fond de ta pensée,
Prince ! il faut en finir, - cette nuit est glacée,
Viens, lève-toi ! flairant dans l'ombre les escrocs,
Le dogue Liberté gronde et montre ses crocs. [...]
N'attends pas plus longtemps ! c'est l'heure de la proie.
Vois, décembre épaissit son brouillard le plus noir ; [...]
Prends ton couteau, l'instant est bon : la République,
Confiante, et sans voir tes yeux sombres briller,
Dort, avec ton serment, prince, pour oreiller¹⁴.

Le Second Empire, comme temps du massacre et du mensonge, sera alors l'instant nocturne éternisé ; l'heure des « fourgons contenant les corps des insurgés massacrés que, vers la nuit tombante, escortent les dragons » ; le présent détestable où, « quand vient le soir obscur, aujourd'hui le passant évite encore ce mur », où l'on fusilla ceux qui s'opposèrent au coup d'État. Temps des animaux ténébreux aussi - chacals, hyènes et rapaces nocturnes - : l'homme du 2-Décembre, c'est le hibou qui se fait passer pour l'aigle (« Moi, chat-huant, je prends cet aigle dans ma serre »), le dépeceur de cadavres, le loup rôdant nuitamment parmi les agneaux égorgés (les enfants du peuple assassinés par sa soldatesque).

Et cependant, du jour, la foi de charbonnier du progressiste Hugo en promet envers et contre tout :

On se réveillera. [...]
Oui, on se réveillera !
Oui, on sortira de cette torpeur qui, pour un tel peuple, est la honte ; et quand la France sera réveillée, quand elle ouvrira les yeux, quand elle distinguera, quand elle verra ce qu'elle a devant elle et à côté d'elle, elle reculera, cette France, avec un frémissement terrible, devant ce monstrueux forfait qui a osé l'épouser dans les ténèbres et dont elle a partagé le lit¹⁵.

13. *La Nuit de San Lorenzo*, film de Paolo et Vittorio Taviani, 1982.

14. Victor Hugo, *Les Châtiments*, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

15. Victor Hugo, *Napoléon le Petit*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, coll. « Libertés », 1964.

Exaltante promesse ensoleillée, mais qui bafouille, et prédit à vide. C'est d'abord qu'il tarde à répondre à l'injonction du pair de France - quoiqu'il ne dorme pas « sous le rideau blanc des molles mousselines », le peuple-forçat, le peuple-Lazare ! Le souvenir, sans doute, d'une autre épreuve, celle de juin 1848, où le poète-rédempteur était dans l'autre camp. L'aube éclatante en est d'autant retardée et le proscrit prend la pose furieuse du veilleur impavide :

Puisque les vieux faubourgs, tremblant comme des lâches,
Font semblant de dormir, [...].
Pareil aux noirs vengeurs devant qui l'on se sauve,
J'écraserai du pied l'antre et la bête fauve,
L'empire et l'empereur¹⁶ !

Problèmes inextricables avec le jour politique qui joue les Grouchy, donc, encore et toujours ; mais qui n'empêchent pas Hugo, dans *Lux*, qui clôt *Les Châtiments*, de prophétiser derechef l'avenir radieux :

Oh voyez ! la nuit se dissipe ;
Sur le monde qui s'émancipe,
Oubliant Césars et Capet,
Et sur les nations nubiles,
S'ouvrent dans l'azur, immobiles,
Les vastes ailes de la paix¹⁷ !

Las ! ce sera un autre chapitre nocturne qui suivra, plus affreux encore - la guerre franco-allemande, la défaite, la Semaine sanglante - *L'Année terrible*...

Plus d'un siècle durant, le mouvement ouvrier a creusé le sillon métaphorique de l'auteur des *Châtiments* : l'aube éclatante promise, voire l'éternité lumineuse pour réparation de la nuit endurée, de l'hymne fondateur aux derniers feux de Mai 68 :

Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours¹⁸.

Demain du sang noir séchera au grand soleil
Sur les routes.
Chantez compagnons dans la nuit la liberté
Vous écoutez¹⁹.

16. Victor Hugo, *Les Châtiments*, op. cit.

17. *Ibid.*

18. *L'Internationale*.

19. *Le Chant des partisans*.

Mais bientôt le jour va se lever
Sur les champs, villes et ateliers
La révolte ressuscitée
Enterre le vieux monde décédé
Ah ! le joli mois de mai à Paris (*bis*)²⁰.

La politique, ainsi conçue, ou plutôt éprouvée-imagée, se ramène à une de ces « machines binaires » - « le système mur blanc-trou noir » - dont Gilles Deleuze dit qu'elles nous reconduisent toujours à des dispositifs de pouvoir²¹. Le leurre des lendemains chantants et éclatants serait alors qu'ils annoncent en vérité la transaction inavouable : le jour des uns devient la nuit des autres et réciproquement.

Mais il y a, bien sûr, Baudelaire qui avait tout compris - et le passeur Benjamin qui nous l'a fait comprendre. Le jour, lorsqu'il se lève sur « l'irrésistible nuit [...], noire, humide, funeste et pleine de frisson », auberge du crime et du rêve, ne donne à découvrir que la vulgarité d'un temps né du massacre (juin 1848) et vautré dans l'ordure. Ce n'est pas le présent immédiat sinistré qui, provisoirement, est nuit sale, c'est le moderne contemporain tout entier qui, inextricablement, conjugue horreur et séduction nocturnes. Inanité de l'attente du jour sauvé. Ne fuyons pas les ténèbres interlopes, n'aspirons pas au jour clinquant et trivial, faisons notre nid de la nuit de tous les risques et, puisque tel est notre lot, affolons-nous du plaisir satanique du crépuscule du soir :

Voici le soir charmant, ami du criminel ;
Il vient comme un complice, à pas de loups ; le ciel
Se ferme lentement comme une grande alcôve,
Et l'homme impatient se change en bête fauve. [...]
O soir, aimable soir, désiré par celui
Dont les bras, sans mentir, peuvent dire : aujourd'hui
Nous avons travaillé ! - c'est le soir qui soulage...²².

La posture baudelairienne inaugure une certaine notion du rapport endeuillé du poète et, d'une manière plus générale, de l'observateur lucide, à l'horreur moderne. Le sens politique de cette sensation est parvenu intact jusqu'à nous. Il nous fut restitué en pleine force le 18 février 1997 lorsque émergea de la houle des manifestants contre la loi Debré, place de la République, un immense drapeau tricolore retraité aux couleurs de la nuit et de la honte : noir-gris-glaucue²³...■

20. *Le joli mois de mai*.

21. Gilles Deleuze, Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1996.

22. *Les Fleurs du mal*, *Le Crépuscule du soir* (éd. Le Livre de poche, 1972).

23. Manifestation contre le projet de loi présenté par le ministre de l'Intérieur Jean-Louis Debré, officiellement destiné à combattre l'« immigration clandestine » et comportant notamment une disposition incitant à la délation.